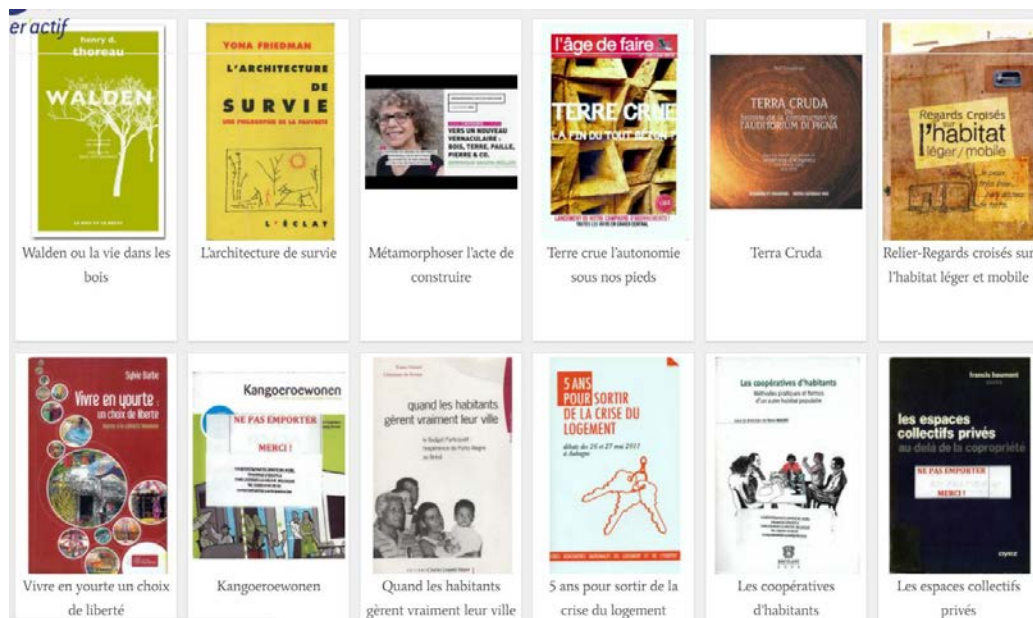


ACTUALISATION DE LA MATERIAUTHEQUE

Lien vers la Matériauthèque



En cette saison d'automne, et pour répondre à l'invitation de l'atelier itinérant du paysage « Habiter la forêt » du 1^{er} novembre, annulé par cause de covid, la bande dessinée « Forêt », avec laquelle nous nous sommes arrêtés la semaine dernière trouve ici une suite parfaite avec le grand roman classique du XIX^e siècle, « **Walden ou la vie dans les bois** ». Son auteur Henry David Thoreau, identifié aujourd'hui comme l'inventeur de la foresterie et de l'écologie, y décline un des motifs de la figure si prisée aujourd'hui de la cabane en bois, auto construite. Loin des deux cabanes contemporaines, celle, en kit des hypermarchés de bricolage ou celle, branchée, de la chambre nichée en haut d'un arbre du parc des châteaux reconvertis en hôtels de luxe, la cabane de H. D. Thoreau est celle sur laquelle repose l'argument de l'appel à une vie simple et frugale. Il y appuie aussi sa critique radicale de la propriété, quand l'endettement pour posséder une ferme fait de cette dernière un outil d'esclavage plutôt que de libération. IL anticipe en 1845 les principes de la sobriété heureuse de la fin du XX^e siècle.

Autosuffisance alimentaire et auto construction de son habitat sont aussi les deux données avec lesquelles Yona Friedman veut composer l'architecture de demain, **L'architecture de survie**, qui donne aux hommes le toit et la nourriture, mais implique aussi co -construction entre les habitants et des « ingénieurs aux pieds-nus », non pas de experts mais des sachants par le faire.

Dominique Gauzin-Müller poursuit son apologie des bâtiments frugaux : « Construits avec des ressources locales peu transformées, leur impact léger pour la planète et positif pour leurs usagers et le territoire qui les accueille. Ils puisent leur essence dans l'architecture vernaculaire : implantation préservant sol et biodiversité, principes bioclimatiques et valorisation des matériaux et des cultures constructives de la région. Terre, pierre, bois, paille, chanvre... la matière en grains ou en fibres, disponible sous nos pieds ou à portée de nos mains ». Elle reprend dans sa dernière conférence (en ligne) « **Vers un nouveau vernaculaire, Bois Terre Paille & co** » les mêmes principes et la même éthique que le numéro spécial de **l'Age de Faire** consacré à « **la terre crue, la fin du tout béton** ». En 2018, il nous montre déjà que « Les motivations des terreux n'ont pas changé, au contraire, le contexte actuel les a renforcés : préoccupations environnementales, désir d'autonomie face au système industrialiste, réappropriation de savoir-faire

concrets face à la dématérialisation globale, désir de bien habiter, dans un lieu sain, plaisir de façonner un matériau premier »

Concordance des temps, arrive dans l'actualité de la même semaine l'ouvrage « **Terra cruda ou histoire de la construction de l'auditorium de Pigna** ». Du global au local, l'hommage à la terre crue nous emmène en culture méditerranéenne, autour d'une rencontre entre ses deux rives, entre architecture et musique, entre l'architecte égyptien Hassan Fathy, l'auteur de « construire avec le peuple » et l'artiste Toni Casalonga : en est né un auditorium en terre crue ! Habiter sain, bien habiter, habiter avec la musique !

Les 160 pages de **Regards croisés sur l'habitat léger et mobile** sont un hymne à la créativité. Témoignant de mode de vie alternatifs, d'habitats faits non pas pour durer mais pour bouger, éphémères, sans racine, puisque sans fondation, ils rappellent là aussi la dimension politique de la remise en cause, qu'elle soit individuelle ou collective, de la forme d'esclavage de la possession d'un bien foncier ou immobilier ... ;

L'histoire romancée de Sylvie Barre « **Vivre en Yourte: un choix de liberté** » est, elle aussi, un « hymne à la liberté », racontant à une voix un choix de vie individuel en yourte « en bravant les interdits », comme un écho à la « désobéissance civile » de Henry David Thoreau. De la créativité de toutes ses formes d'habitats dont la légèreté est faite pour bouger : « Caravanes, camping-cars, mobile-homes, roulottes, camions aménagés, yourtes, tipis, cabanes, huttes... »

Il n'y a qu'un pas, « un saut », se risquerait-t-on à dire, pour rebondir sur le modèle de **l'habitat kangourou**, « **Kangoeroewonen** » qui nous vient d'Australie et déjà bien implanté aux Pays-Bas. La mobilité mise à mal est cette fois celle du parcours du logement classique : l'alternative du modèle kangourou la remet en cause, en partageant une maison existante entre un habitat pour vieux et un habitat pour jeune, permettant l'acquisition à un couple jeune qui n'en aurait pas eu les moyens et le maintien sur place à un couple plus âgé, qui n'aurait pu y rester seul.

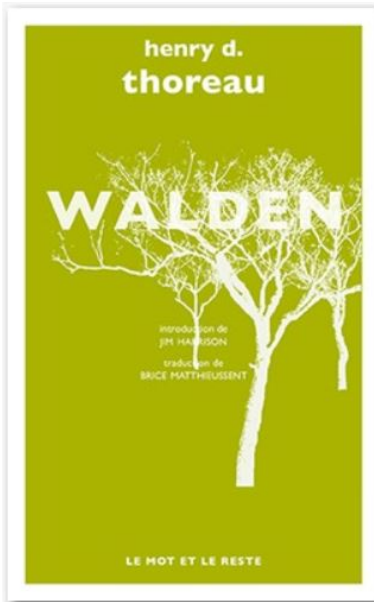
A cette initiative citoyenne qui cherche et trouve des solutions mais qui doit se battre en permanence contre le poids des règlements et procédures et leur inertie à permettre d'innover, **l'expérience de Porto Alegre et de son budget participatif**, géré par les habitants, s'invite comme une forme de réponse : L'idée de démocratie participative n'est pas neuve mais les lieux et dates où elle s'affirme comme outil d'émancipation et de créativité sont rares !

5 ans pour sortir de la crise du logement était un pari fou en 2011 mais ces actes du colloque d'Aubagne ont eu le mérite d'ouvrir un large débat public et d'inviter tout le monde à se prendre par la main pour inventer en urgence d'autres formes d'habitat.

La liberté individuelle est peut-être de choisir habiter une yourte, mais les hommes ont aussi la liberté de ne plus subir d'être esclaves des logements et de s'inviter, collectivement, à devenir eux-mêmes coopérateurs : c'est ce que montre l'ouvrage collectif dirigé par Yann Maury en 2011 : **les coopératives d'habitation** : dans un contexte où plus de 800 millions de personnes dites non solvables vivent dans un habitat irrégulier et illégal, ces organisations humaines de petite taille produisent et donnent à voir des pratiques d'entraide et de coopération équitable dans une démarche de recyclage urbain, de mobilisation démocratique et de création de richesses partagées.

Cet horizon déployé pour remettre le citoyen au cœur de la fabrique de la ville trouve dans l'ouvrage « Les espaces collectifs privés – au-delà de la copropriété » de Francis Haumont, publié il y a plus de quarante ans, une base pour réviser ses fondamentaux : Dans Cooper'actif, il s'agit bien, en effet, d'invitation à investir la place publique, pour une créativité collective, y compris celle de l'initiative financière comme les Community Land Trust !

Henry David Thoreau, l'auteur de la vie au fond des bois ET de l'essai « désobéissance civile » le rappelle : Il n'écrit sur son expérience que dans le but de « réveiller ses voisins, maintenir une position critique peut-être plus nécessaire que jamais à notre époque et garder l'esprit en éveil », comme le souligne Jim Harisson. Avec Philippe Madec, qui, en conclusion de la conférence de Dominique Gauzin-Müller, appelait les architectes à se mobiliser dans ce nouveau vernaculaire, tel est le message du projet Cooper'actif : inviter les architectes sur la place publique à coopérer avec cette dynamique citoyenne et cette compétence habitante d'auto constructeurs pour inventer de nouvelles formes d'exercice du métier et créer les logements de demain ! BONNES LECTURES



Walden ou La vie dans les bois de David Henry Thoreau, 1847, ed française *les mots et le reste*, 2017

La cabane en bois auto construite est la figure centrale de la réflexion sur l'habiter que l'auteur déroule au fil des pages de ce roman, considéré comme « monument de l'histoire littéraire américaine ».

Roman initiatique, essai philosophique, autobiographie, journal naturaliste et plaidoyer écologiste avant l'heure, régulièrement et abondamment republié, il continue d'interroger, plus de 150 ans après sa publication, notre rapport au monde. C'est une réflexion sur l'économie, la nature et la vie simple menée à l'écart de la société.

Thoreau y raconte son expérience de vie lors d'une retraite en 1845 dans une cabane qu'il s'était construite au bord d'un lac, le lac de Walden où il vécut deux ans deux mois et deux jours dans le Massachussets, et où il mène une vie frugale et autarcique, qui lui laisse tout le loisir de méditer sur le sens de l'existence, la société et le rapport des êtres humains à la Nature

Il appartient et fait figure d'ouvrage fondateur du courant de littérature américaine de la « nature writing » qui depuis un siècle et demi est étroitement liée à la nature sauvage et aux grands espaces.

Jim Harisson qui écrit la préface de l'actuelle édition met en garde contre « la grande abondance de critiques urbaines tendant à ridiculiser les idylles campagnardes telles que celle de Thoreau, comme si l'on faisait exprès de le confondre avec l'idéal rousseauiste du bon sauvage ». « L'expérience que fit Thoreau de la survie et de l'isolement dura deux années, pendant lesquelles il resta en contact avec son célèbre mentor, Ralph Waldo Emerson. Cette proximité est importante, car aujourd'hui ceux qui se réfugient dans le monde naturel croient malin d'endosser une panoplie anti-intellectuelle, une pose que Thoreau n'a jamais eu l'intention d'adopter. Pour lui, la vie de l'esprit était aussi naturelle qu'un arbre ». Jim Harisson n'hésite pas à comparer Thoreau à Gaston Bachelard, dans « l'originalité de ses idées très pénétrantes et originales ».

Surnommé le « poète-naturaliste » par son ami William Ellery Channing (1818-1901), Thoreau est fasciné par les phénomènes naturels et les formes de vie, notamment la botanique, et il consigne dans son journal, qui couvre plus d'une vingtaine d'années, ses observations détaillées et les sentiments personnels qu'elles font naître en lui. Il adoptait avec les années une approche de plus en plus systématique, scientifique, et celui qui était arpenteur à ses heures a pu aussi inventer, un peu, la foresterie et l'écologie. L'amour et le respect de la nature qu'il transmet sont devenus, à mesure que son œuvre a été publiée et connue, une source d'inspiration constante pour des naturalistes amateurs et des écologistes ; Si ses arpentages l'ont conduit à publier « la marche », c'est tout autant sur le terrain de ses idées économiques et politiques explosives que les adeptes de la décroissance et de la sobriété heureuse se réclament héritiers. Elles l'avaient conduit à publier un essai du titre de « désobéissance civile », concept repris par des activistes sociaux, qui a marqué Gandhi, Martin Luther King ou aujourd'hui un Pierre Rhabi.

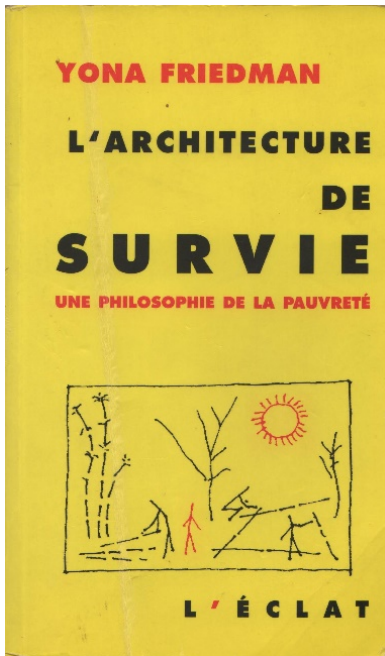
La citation choisie en exergue de la dernière édition résume cet engagement : « Je n'ai pas l'intention d'écrire une ode au découragement, mais de me vanter aussi vigoureusement que Chanteclair dressé à l'aube sur son perchoir, au moins pour réveiller mes voisins. », dit Thoreau en p 96, affirmant le rôle qu'il assigne à ses écrits. « Il met la force tonifiante de sa résistance au service de tous ceux qui veulent garder l'esprit en éveil et maintenir une position critique peut-être plus nécessaire que jamais à notre époque »

De son intérieur comme de son extérieur, cette maison idéale de cabane au fond d'un bois dessine les valeurs de la frugalité et de la sobriété et leur contribution à la quête de l'homme pour le beau : « J'avais dans ma maison trois chaises : une pour la solitude, deux pour l'amitié, trois pour la société. Lorsque les visiteurs s'en venaient en nombre plus grand et inespéré, il n'y avait pour eux tous que la troisième chaise, mais généralement ils économisaient la place en restant debout. » du beau et de la maison, « Il faut en mettre à nu les murs comme il faut mettre à nu nos existences ... or c'est surtout en plein air, où il n'est ni maison, ni maître de maison que se cultive le gout du beau »

Simplicité volontaire, économie de moyens, refus du décor, recherche du beau dans la nature, le pas est tentant pour chercher dans les idées de Thoreau une des racines de ce nouveau Bauhaus appelé par la commission européenne, en ce mois d'octobre 2020.

Mais, comme le montrent les extraits choisis, Thoreau, derrière ses réflexions sur la maison, insuffle d'abord une critique radicale de la propriété.

ABRI - AMERIQUE - ARGENT - AUTOSUFFISANCE - BEAU - BOIS - CABANE – CRITIQUE - ECONOMIE - ETANG - EXPERIENCE - FRUGALITE - HABIT - LIBERTE - NATURE - OISEAU -PAUVRETE - PROPRIETE – RESISTANCE – RICHESSE - SOBRIETE - TERRE – TRAVAIL - TROIS CHAISES - VALEUR



Architecture de survie, une philosophie de la pauvreté de Yona Friedman, aux éditions de l'Éclat

L'appauvrissement du monde est inéluctable. Plutôt que de chercher à ralentir le phénomène, mieux vaut s'y adapter. Tel est le point de départ de l'essai de Yona Friedman qui propose de nouveaux modes de vie (ou de survie) pour s'y préparer. L'architecture de survie n'est pas une architecture au sens classique du terme : elle ne cherche pas à transformer le monde pour le rendre habitable mais à favoriser la manière d'utiliser les choses afin de favoriser la coexistence pacifique homme/homme et homme/nature.

La pénurie est mère du progrès technique et sociale et les crises passées et présentes ont déjà « inventé » l'architecture de survie : elle est inhérente à la pauvreté et n'est pas planifiée par les Etats. C'est l'architecture des « ingénieurs aux pieds-nus » qui ne sont pas des Experts mais des sachants par le faire. Elle répond aux questions primordiales de l'existence : le toit et la nourriture.

Trois choses essentielles sont à prendre en compte : changer de modes de vie pour passer du global au local, autoplanifier ce changement et rendre possible cette autoplanification.

Tout d'abord, il est nécessaire de prendre conscience que les ressources naturelles ne sont pas infinies et que ces ressources ont un coût économique et écologique. Il s'agit donc de les partager afin que chacun puisse y avoir accès également. Cependant, quand bien même nous voudrions les distribuer équitablement nous ne pourrions le faire, le stock n'étant pas illimité alors que l'accroissement de la population est exponentiel. C'est là qu'intervient la question du changement de mode d'organisation sociale. Yona Friedman propose une autoplanification tant individuelle que collective.

Pour ce faire, il se tourne vers ce qu'il appelle des bidonvilles, au sens « *d'agglomérations construites au fur et à mesure des nouvelles arrivées par les habitants eux-mêmes* ». S'appuyant sur ces expériences, il préconise la création de villages urbains où chacun serait capable d'auto-construire son habitat, en concertation avec les autres habitants afin que l'harmonie sociale soit respectée. De plus, ces villages devraient être autosuffisants alimentaires, d'où la nécessité d'une taille limitée en nombre d'habitants, ce que Friedman nomme « la masse critique ».

Afin d'atteindre cette autoplanification, l'auteur se sert de ses années de pratique architecturale durant lesquelles il a constaté le manque voire l'absence de communication entre architectes et habitants. Il appelle à la création d'un langage simple, universel, compréhensible par tous, à base de croquis. Cette forme de communication servirait à transmettre l'information facilement et à bon marché grâce à des planches affichées en public où chacun pourrait s'informer, les annoter, les préciser au gré des expériences.

Il s'agirait donc, dans l'idéal, de (re)venir à des principes de vie déjà existant, basés sur la coopération, où chacun a les outils intellectuels et culturels pour s'intégrer à une société qui lui donne l'occasion de s'affirmer dans le respect d'autrui, en symbiose avec la nature.

ANNEES 1970 - AMERIQUE LATINE - APPAUVRISSEMENT - ARCHITECTURE - ARCHITECTURE DE SURVIE - AUTOPLANIFICATION - AUTO - BRESIL - CONSTRUCTION - COMUNICATION - COOPERATION - ECOLOGIE - EGALITE - HABITAT - HABITABILITE - INFORMATION - INGENIEURS AU PIEDS NUS - LANGAGE - LOCAL - MODES DE VIE - MONDIALISATION - NATURE - ORGANISATION DE LA SOCIETE - PENURIE - POPULATION - RESSOURCES NATURELLE -

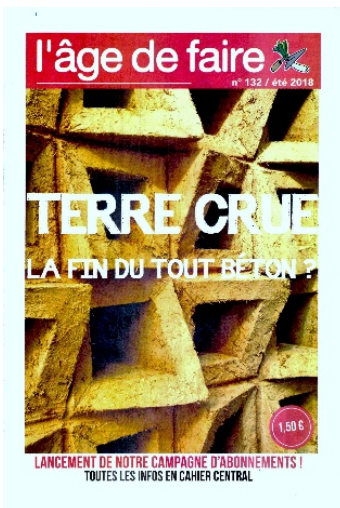


Vers un nouveau vernaculaire, Bois Terre Paille &co, conférence du 3 novembre 2020

Avec leur Manifeste pour une Frugalité heureuse et créative dans l'architecture et l'aménagement des territoires urbains et ruraux, Dominique Gauzin-Müller (architecte et auteure), Philippe Madec (architecte et urbaniste) et Alain Bornarel (ingénieur), appellent à favoriser une approche « low-tech » de la construction et de l'aménagement, en recourant en priorité « à des techniques pertinentes, adaptées, non polluantes ni gaspilleuses ».

Après avoir organisé deux rencontres nationales en 2019, dont les réflexions des participants ont été synthétisées dans les Carnets de la frugalité, le mouvement a ouvert en 2020 un cycle de visio-conférences, en ligne et libre d'accès, pour continuer de rendre visibles et concrètes les expérimentations frugales. Ce Mardi 3 Novembre c'est *Vers un nouveau vernaculaire: terre, pierre, bois, paille & co*, que nous a amenés Dominique Gauzin-Müller, admiratrice d'architecture, enseignante, coordinatrice du TERRA et du FIBRA Award. Construits avec des ressources locales peu transformées, les bâtiments frugaux ont un impact léger pour la planète et positif pour leurs usagers et le territoire qui les accueille. Ils puisent leur essence dans l'architecture vernaculaire : implantation préservant sol et biodiversité, principes bioclimatiques et valorisation des matériaux et des cultures constructives de la région. Terre, pierre, bois, paille, chanvre... la matière en grains ou en fibres, disponible sous nos pieds ou à portée de nos mains, - tout en permettant des réalisations architecturales de très grande qualité à l'image de celles présentées par la conférencière - n'en aura sans doute pas fini ici d'étonner les plus férus des constructions hightech ...et de ravir les partisans d'un habitat « low tech » réalisé avec la « beauté du geste » des « artisans constructeurs » dans une réelle osmose avec la nature et le vivant.

2019 - 2020 - AMENAGEMENT - ARCHITECTURE - ARTISANS CONSTRUCTEURS - BEAUTE DU GESTE - BIODIVERSITE - BOIS - CARNETS DE LA FRUGALITE - CHANVRE - COMPAGNONS - CULTURES CONSTRUCTIVES - EXPERIMENTATIONS FRUGALES - ESSENCE - FIBRES - FRUGALITE - FRUGALITE HEUREUSE ET CREATIVE - GRAINS - MANIFESTE - MATIERE - MOUVEMENT - NATURE - PAILLE - PIERRE - PLANETE - PRINCIPES BIOCLIMATIQUES - RESSOURCES LOCALES - SOL - TECHNIQUES PERTINENTES - TERRE - TERRITOIRES - VERNACULAIRE - VIVANT



En juillet-août 2018, le journal *l'âge de faire* proposait un dossier sur le thème *Terre crue : l'autonomie sous nos pieds*. En effet, très présente avant la 2nd guerre mondiale la terre crue a laissé sa place au béton-ciment lors de la reconstruction du pays, reconstruction non seulement architecturale mais aussi économique. La filière a généré des milliards de francs/d'euros de bénéfices quand l'utilisation de terre crue a un coût très bon marché.

Le dossier met avant les nouvelles formations professionnelles en maçonnerie en terre dispensées par des acteurs combattifs, souvent autodidactes, toujours passionnés. Trois articles leur sont dédiés, dont deux à Michel Philippo, fondateur de [LESA](#) que nous avons rencontré lors de notre voyage à Eourres et dont nous avons relayé le livre *Bois Terre Paille*.

La filière du béton pèse lourd (la multinationale française Lafarge est la 1^{ère} entreprise mondiale du secteur) et la plupart des décideurs politiques restent réticents au développement et à l'utilisation de matériaux alternatifs.

Pourtant, la terre crue est une ressource disponible partout et en grande quantité, saine pour la santé, à faible empreinte carbone, peu coûteuse et favorise l'auto-construction : autrement dit elle répond à de nombreuses problématiques de nos sociétés.

AFRIQUE - **AGE DE FAIRE** - ALTERNATIVES - ARCHITECTURE - ARTISANAT - AUTO - CONSTRUCTION - **AUTONOMIE SOUS NOS PIEDS** – **AVANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE** - BOIS - ECOLOGIE - **EOURRES** - FORMATION - **FRANCE** - **INTEMPOREL** - LOGEMENT - MACONNERIE - MATERIAU - PAILLE - SAVOIR FAIRE - TERRE CRUE – URBANISME



TERRA CRUDA ou histoire de la construction de l'AUDITORIUM DI PIGNA, de Toni Casalonga 2010

Petit livre pour une grande histoire, l'histoire de la construction d'un auditorium en terre crue, comme l'indique le titre : Un édifice apparemment modeste, certes, mais qui se relève novateur et bien précurseur, construit en 1999, au regard de l'actualité du sujet de la construction en terre crue, dans ce mois d'octobre 2020.

Ce mois où sort le dernier livre de CRaterre sur la technique de la terre crue..., ce mois où ont eu lieu Les Grands Ateliers, dans le cadre de la « Chaire UNESCO architecture de terre, cultures constructives et développement durable » avec la première édition de « Terre, Femmes et Savoir-faire »... ce mois où s'est donnée la 6e conférence de D Gauzin Muller (cf ECM n136) du cycle proposé par le mouvement pour une Frugalité heureuse et créative (Métamorphoser l'acte de construire /vers un nouveau vernaculaire : bois, terre, paille, pierre et co) !

Il nous est arrivé ce mois d'octobre 2020, comme un cadeau improbable, grâce aux rencontres provoquées à l'occasion de l'itinéraire culturel du projet Cooper'actif lors des Journées Nationales de l'Architecture : « à la découverte du chantier de l'Habitat participatif en sud PACA » dont l'intérêt a rayonné jusqu'en Corse. Un des projets visités, au Cagnet des Maures, dans le Var, est justement lui aussi une construction en terre...

Coïncidence, concordance des temps ? ... Pour tous ceux qui ont fait leurs études d'architecture avec, en parcours initiatique comme ouverture sur le monde, le livre d'Hassan Fathy « Construire avec le peuple », quelle émotion de trouver, mot pour mot, transcrites les paroles si justes délivrées en toute simplicité, du maître, échangées lors du séminaire d'Alzipratu, les 25 26 et 27 mai 1979, un an avant sa mort. Et pour les autres, une belle découverte !

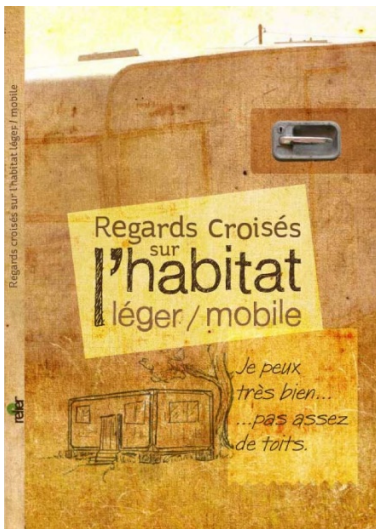
Livre d'artiste, conçu et écrit – le sommaire nous le rappelle – sur le rythme d'un chant traditionnel corse, Terra cruda se lit comme un grand livre qui associe sciences et arts : art et science de l'architecture, art de la musique, approche technique constructive, rigueur scientifique documentaire, art si rare et si précieux de raconter l'histoire d'un projet, à plusieurs voix, comme dans une polyphonie corse, dans les détails, tout en finesse, en valorisant la confiance et le travail collectif, de l'architecte au manœuvre, Cricri... c'est lui qui aura le mot de la fin...du chantier, avec la tâche délicate de placer les vases acoustiques, y compris celui au sommet de la coupole ; art de l'auteur-éditeur : c'est à Hassan Fathy que, grâce à l'annexe habilement placée, reviendra le mot de la fin ...du livre ; faisant du petit ouvrage l'instrument, telle une ritournelle, d'une histoire sans fin depuis l'entrée en scène dans les premières pages du maître égyptien jusqu'au message final.... « J'espère que ce séminaire est le commencement d'une collaboration et non la fin ». L'art des petites phrases avait fait son chemin pendant trois jours et le livre en restitue le sens ; le projet ne commença-t-il pas justement avec cette remarque anodine, graine glissée discrètement pour germer, des années plus tard : « Si vous construisez quelque chose pour la musique, bâtissez en terre, vous serez surpris des résultats » ?

Assurément, pour le lecteur, la transmission des savoirs se poursuivra, une fois refermées ces pages, par le voyage à Pigna.

Au-delà de sa valeur de témoignage et sa contribution à l'histoire des techniques, cet ouvrage transmet aussi une belle leçon – et en crie l'urgence ! de l'art d'écrire l'histoire de l'architecture : en mettant en son

centre celle des échanges entre des hommes, de l'association de leurs passions, et de l'engagement qu'elles savent générer : Du préfet Erignac à Vitruve et Cricri réunis, en invitant à coopérer comme acteurs de l'histoire le visiteur du chantier et l'utilisateur, le livre n'oublie aucune des étapes ni des composantes de l'histoire d'un projet. Il réussit à en raconter l'aventure de vingt ans, en moins de 100 pages et en faire un vibrant hommage à l'auteur de « construire avec le peuple », en en sublimant le message d'en faire un chantier permanent et coopératif Depuis, la fête continue...

1979 - 2000 - ACOUSTIQUE - ALZIPRATO - ARENE - AUDITORIUM - BANCHE - BRIQUES - BALAGNE - CORRECTION - CABLAGES - CANALISATIONS D'EAU - CARRIERE - CHANTIER PERMANENT - CHANTIER - CIMENT - CHAINAGES EN BETON ARME - COFFRAGE - COOPERATION - COUPOLE - DALLE - EDIFICE - EGYPTE - ECONOMIES - ESTHETIQUE - FETE - LECON - MIXTURE - HAUTE - CORSE - MANŒUVRE - MAÇONNERIE - FONDATIONS - PROPORTIONS CHAUX ET TERRE - SAVOIR - FAIRE EGYPTIEN - TERRE DE REMBLAIS - TEINTEE DANS LA MASSE - TERRE ET CHAUX - TECHNIQUE AU PISE - RAFRAICHISSEMENT DE LA CHAUX - PENTE DOUCE - PIGNA - SECHAGE SANTA - REPARATA - DI - BALAGNA TUILES - SITE CLASSE - TEMOIGNAGE - TRANSMISSION DES SAVOIRS - TUF - VASES ACOUSTIQUES



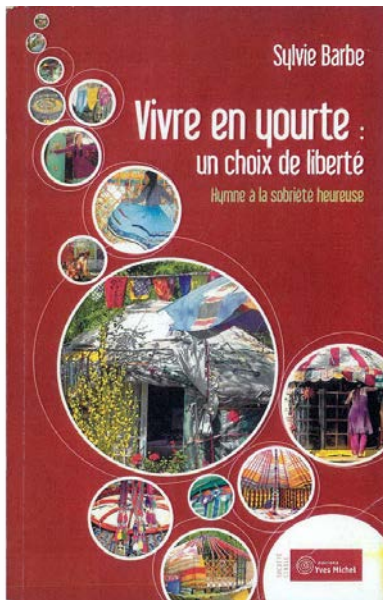
Regards croisés sur l'habitat léger et mobile

Ouvrage collectif : Piero Gillet, Vincent Jannot, Clément David, Françoise-Edmonde Morin, Arnaud Le Marchand, Etienne Alriq, Gaëlla Loiseau, Fondation Abbé Pierre, Marcelo Frediani, Jeremy Levesques, Raphaël Jourjon, Association AVRIL, Paul Lacoste, Collectif PLUME, Association Terr'Eau, Béatrice Mesini.
2012 éditions Relier

RELIER est une association d'éducation populaire, un courant d'idées qui milite pour la formation de citoyens et de collectifs lucides, responsables et autonomes, capables de participer à la transformation sociale non pas vers une "société parfaite" (expression dénuée de sens), mais une société aussi libre et aussi juste que possible.

Caravanes, camping-cars, mobile-homes, roulottes, camions aménagés, yourtes, tipis, cabanes, huttes... des formes d'habitats peu ordinaire émergent ou resurgissent aujourd'hui, questionnant nos modes d'habiter conventionnels. Derrières ces formes légères et mobiles se profilent des situations, des parcours, des aspirations dont la diversité reflète celle des habitants concernés et de leurs besoins. Phénomène complexe, multidimensionnel et mouvant, l'habitat léger pose des questions de politique du logement et d'aménagement de l'espace, sur les droits et devoirs attachés au domicile, l'inégal accès au logement, les liens entre habitat et activité, la vie sociale et la prise en compte de l'environnement dans nos modes d'habiter. L'Habitat Léger pose clairement des questions sur le droit de choisir son mode d'existence et d'habiter, mais nous interroge également sur la gestion de l'espace collectif, et donc la marge et le rôle de chacun qu'il convient de mettre en débat sur la place publique. Il y a là de quoi inventer, créer, et pour cela un relais est à prendre ensemble de la part de ces jeunes générations en quête d'un habité autre, pour demain.

2012 - CUL DE SAC SOCIAL - CAS D'ECOLE - CHEMIN DE VIE - CONFLITS D'USAGES - DIAGNOSTIC COLLECTIF - DROIT COMMUN - DROIT AU LOGEMENT - DYNAMIQUES D'AUTOPRODUCTION - EXPERIENCE COLLECTIVE - ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX - EPHEMERE - **FORME** - GENS DU VOYAGE - GENTRIFICATION - GENEALOGIE - HABITAT LEGER - HABITAT MOBILE - HABITAT REVERSIBLE - HABITAT « ADAPTE » - IMMIGRATION CHOISIE - MOBILITE – MILITANT « VOYAGEUR » - MAL - LOGEMENT - **NATURE** - NEWS TRAVELLERS - PRATIQUES AUTONOMISANTES - REGLEMENTATION DEROGATOIRE - STATUTS DES HABITANTS – TRAVAILLEUR SOCIAL - TRAVAIL MOBILE - TERRITOIRES LIBERES



Vivre en Yourte: un choix de liberté Sylvie BARBE 2013 éd Yves Michel

Histoire romancée d'un choix de vie sans limites et sans scrupules. Un Hymne à la liberté. Elle a choisi de vivre en yourte et elle le fait bravant les interdits, les rumeurs, les jugements, ... Jusqu'au bout

A lire sans modération et avec joie. Rien que pour y être parvenue, elle mérite qu'on la lise.

AMOUR - AVENTURE - BONHEUR - DEPASSEMENT DE SOI – France - HEUREUSE - FEMME – LIBERTE - REVE - SAGESSE

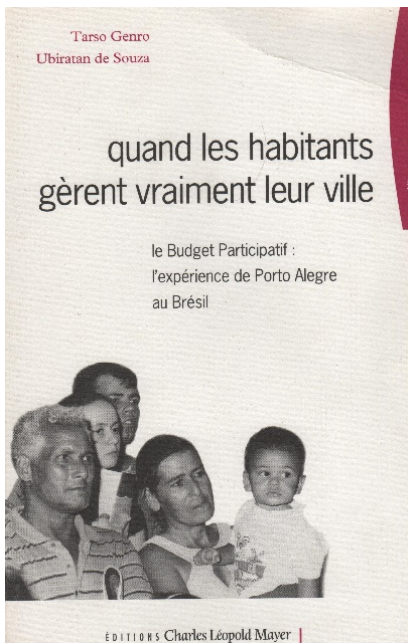


Kangoeroewonen. Een mens-en budgetvriendelijk woonidee,

Femke Coopmans, Wolfgang Verraes

Le principe de la vie kangourou est simple: vieux et jeunes sous un même toit. La formule, ramenée d'Australie. Ce concept de construction signifie qu'un jeune couple emménage avec un couple plus âgé, la maison d'origine étant transformée en deux maisons indépendantes. De cette façon, de nombreuses jeunes familles, inhibées par les prix élevés des terrains et des constructions, peuvent encore construire et les personnes âgées, pour qui la maison devient souvent trop grande lorsque les enfants sont hors de la maison, peuvent continuer à vivre chez elles en même temps. La formule est déjà bien établie aux Pays-Bas et dans les pays scandinaves. Chez nous, le concept de construction gagne lentement du terrain, mais les parties intéressées ont souvent de nombreuses questions. Et puis il y a l'enchevêtrement compliqué des lois et des décrets ...

DROIT/ WET - PARTAGE DES COÛTS/ KOSTEN DELEN - CONCEPTION/DESIGN - SOLUTIONS/OPLOSSINGEN - INFORMATION JURIDIQUE- JURIDISCHE INFORMATIE



Quand les habitants gèrent vraiment leurs villes, le budget participatif, l'expérience de Porto Alegre, au Brésil, 1998, FCLM

L'idée de démocratie participative n'est pas neuve. La première constitution date de 1776 avec la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis. En 1789, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, article XIV, stipule : « Les citoyens ont le droit de constater par eux-mêmes ou par leurs représentants la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée ». La Déclaration universelle de 1948 réitérera ce Droit.

En 1881, Elisée Reclus écrit : « Nommer un ou plusieurs maîtres pour une période courte ou longue, c'est renoncer à sa propre souveraineté ». En France, la question a pris une place importante dans le débat public au moment des élections présidentielles de 2007.

En 1988, après plus de 20 ans de dictature, le Brésil élit pour la première fois ses représentants au suffrage universel direct. C'est à cette date, à la suite de la victoire du Parti des Travailleurs aux élections municipales, que le Budget Participatif a été inscrit dans la constitution de la ville de Porto Alegre.

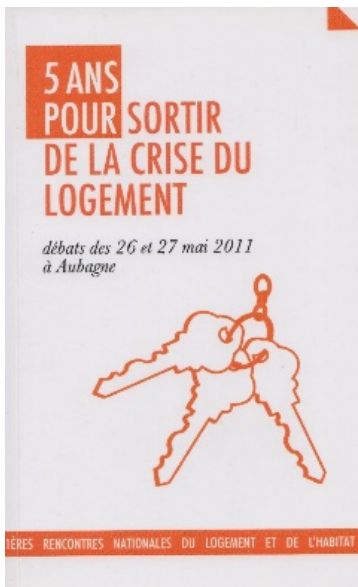
Au Brésil, le pouvoir politique est décentralisé et l'Etat, les régions et les municipalités ont chacun leur Constitution (le même mot *estado* est employé pour chacune des trois entités).

A l'origine du projet de Parti des Travailleurs, l'idée est de transférer le pouvoir vers les classes ouvrières organisées. Le but est d'éviter de reproduire les erreurs des systèmes marxistes où le pouvoir n'était pas exercé par le peuple mais pour le peuple par quelques-uns. Comme l'écrit Tarso Genro, l'un des auteurs du livre et maire de Porto Alegre de 1988 à 1992, il faut « démocratiser radicalement la démocratie ». C'est un processus perfectible en perpétuelle évolution. Si le Budget Participatif s'appuie à l'origine sur 16 commissions populaires élues sur des bases communautaires et culturelles, en 1994, 5 commissions thématiques ont été créées afin que leurs représentants aient une vision plus globale de la politique municipale.

L'avantage de la démocratie participative est une prise de conscience et un éveil de la citoyenneté. Chacun a voix au chapitre dans la vie politique locale et peut donc se rendre compte que la municipalité n'a des leviers que pour certains sujets mais ne peut pas prétendre modifier la société en profondeur.

Cette exemple de Porto Alegre démontre que d'une part il faut revenir vers un mode de gouvernance plus local où le citoyen a une place prépondérante en cogestion avec une municipalité forte de son savoir technique. Et d'autre part que si le système démocratique est le moins mauvais, le chemin est encore long pour qu'il atteigne sa maturité.

ANNES 1990 - AUTOREGULATION - BRÉSIL - BUDGET PARTICIPATIF - CITOYENNETE - COGESTION - COOPERATION - COORDINATION - DEMOCRATIE PARTICIPATIVE - ELECTIONS - MUNICIPALITE - POLITIQUE - PORTO ALLEGRE - QUAND LES HABITANTS GERENT VRAIMENT LEUR VILLE - SOCIALISME APPLIQUE - VILLE - VIE LOCALE



5 ans pour sortir de la crise du logement, débats du 26 et 27 mai 2011

5 ans pour sortir de la crise du est issu d'un débat public datant de 2011. Les intervenants étant issus d'horizons divers, l'ouvrage donne un point de vue local (Aubagne, Nantes...) et national du sujet.

La crise du logement est un concept global qui englobe des situations particulières : si le mal-logement vient, à juste titre, d'abord à l'esprit (personnes sans domicile fixe, logeant en résidence sociale ou en chambre d'hôtel...), le problème touche aussi plus généralement les conditions de vie (éloignement du lieu d'étude ou de travail, discrimination à l'embauche, vie sociale et familiale tronquées, temps de loisir réduits...).

La financiarisation du logement n'est pas une question indépendante mais fait partie d'un tout dans l'économie de marché ; croire que la question peut être résolue sans remettre en cause l'intégralité de nos modes de vie serait une erreur.

Le livre traite également de l'inégalité d'accès au logement social : les classes moyennes basses sont trop pauvres pour se loger décemment mais sont soit trop riches soit non-prioritaires pour y avoir droit.

C'est donc tout le système du logement social, de ses fondements aux politiques publiques, qui est questionné ici à travers des réflexions diverses mais souvent convergentes.

Dans un contexte d'après crise financière, les acteurs ont tout de même édicté une charte ambitieuse (c'était l'idée de base du débat en 2011) dont on peut aujourd'hui en 2020, essayer d'en tirer des conclusions : la crise du logement est toujours présente et s'aggrave chaque année.

En mars 2014, la loi ALUR ou loi Duflot avait tenté d'y répondre très partiellement, mais dès août 2014 elle fut aménagée, notamment sur l'encadrement des loyers. Plus généralement, le manque de volonté politique est criant tant le silence sur la question est pesant pour ceux qui en pâtissent.

Il est donc plus urgent que jamais de passer à d'autres formes d'habitat.

2011 - ACTION SOCIALE - ASSOCIATIF - **AUBAGNE** - CHARTE - DEBAT - **FRANCE** - HABITAT - INEGALITES - LOGEMENT - ORGANISATION DE LA SOCIETE - OUVRAGE PUBLIE - PAUVRETE - POLITIQUE PUBLIQUE - TERRITOIRES - URBANISME - VIE SOCIALE

LES COOPÉRATIVES D'HABITANTS

Méthodes, pratiques et formes
d'un autre habitat populaire

sous la direction de Yann MAURY
ENTPE & Université de Lyon



BRUYLANT

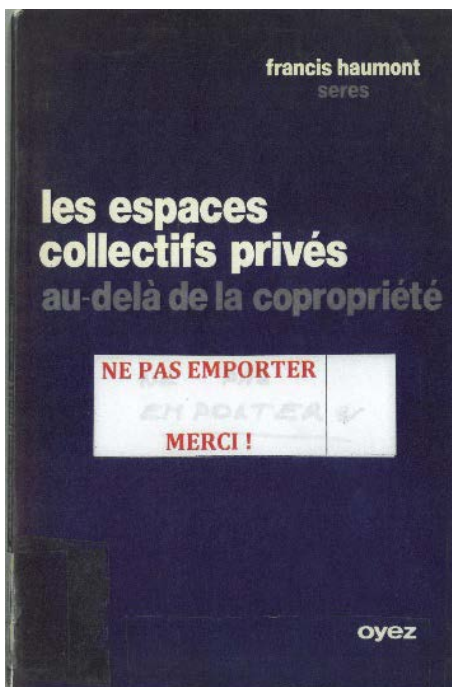
Les coopératives d'habitants de Yann Maury 2011 éditions Bruylant

Selon un rapport de l'ONU de 2010, ce sont 800 millions de personnes qui vivent dans un habitat irrégulier. Le phénomène de l'habitat irrégulier et illégal ne se résume pas aux seuls pays en développement ou émergents.

Nos riches métropoles occidentales sont aussi confrontées à ces questions cruciales, auxquelles il faut ajouter la question des expulsions locatives, des saisies immobilières et de l'insécurité de la tenure foncière. Or, dans nos sociétés contemporaines de marché, le logement est pour l'essentiel devenu un objet de spéculation financière et de rente. Le résultat est paradoxal : le logement neuf produit par le marché immobilier dans la cité contemporaine est à la fois abondant, de grande qualité, tout en demeurant dans le même temps parfaitement inaccessible aux plus démunis, et donc rare, compte tenu de son coût. Des modes de faire alternatifs fournissent un contenu effectif au concept d'écohabitat abordable : les « coopératives d'habitants » et « Community land Trusts ». Ces organisations humaines de petite taille produisent et donnent à voir des pratiques d'entraide commune et de coopération équitable qui, dans une démarche de recyclage urbain, de mobilisation démocratique et de création de richesses partagées, replacent les habitants "non bancables" au cœur des dispositifs immobiliers et des métropoles urbaines.

Cet ouvrage collectif dirigé par Yann Maury et conclu par Jean Louis Laville, a été réalisé avec le concours de membres de coopératives, de militants, de chercheurs, d'architectes, d'universitaires, d'élus issus des continents européen et américain, mobilisés en faveur de la défense d'un droit effectif au logement.

OUTILS - ESPACE URBAIN - ACTEUR - HABITANT - CONSTRUCTEUR - RECUPERATION - ROLE DES INSTITUTIONS
- PROPRIETE SOCIALE - REAPPROPRIATION - DROIT AU LOGEMENT - AUTO CONSTRUCTION - HABITAT
AUTOGERE



Les espaces collectifs privés

Définition et description des espaces collectifs privés. Deux conceptions: le communisme et le pragmatisme sont liés à la notion d'espaces collectifs privés et pourraient concourir à la création de ces types d'espaces. Etude du statut foncier des espaces collectifs constitués soit sur une propriété privée soit sur le domaine privé des pouvoirs publics. Etude du régime juridique et de la gestion de ces espaces. La collaboration entre secteur privé et secteur public est nécessaire pour réaliser un bon aménagement du territoire.

OUTILS - ESPACE URBAIN - ACTEUR - HABITANT - CONSTRUCTEUR - RECUPERATION - ROLE DES INSTITUTIONS - PROPRIETE SOCIALE - REAPPROPRIATION - DROIT AU LOGEMENT - AUTO CONSTRUCTION - HABITAT AUTOGERE